

la route qui côtoie la rive droite de la rivière et aboutit à *Méléméndji-khan*<sup>193</sup> ou *Kamechély*<sup>194</sup>, station située à une dizaine de kilomètres du pied oriental du mont Kezel-dagh; il y avait là, il y a quelques années, 12 petites maisons en bois, dispersées au milieu des noyers et des platanes. La résidence du gouverneur (kaïmakan) de la tribu d'Afchar, s'appelait *Méléméndji-oghlu*; la tribu comprenait selon Tchihatchef, 1,500 tentes, sans compter les familles qui habitent vers les montagnes du Kozan.

En 1875, selon la relation d'un voyageur, un riche Arménien d'Adana construisit dans ces lieux plusieurs habitations ou des établissements. Tout près de là, dans un vallon, sur la droite, se trouve une église qui est un lieu de pèlerinage pour les Arméniens<sup>195</sup>.

Près du khan de *Méléméndji*, il y a un pont; ainsi le chemin qui était d'abord à l'ouest du fleuve, sur la rive droite, passe à l'est sur la rive gauche, où se trouve le village *Solalik*, et un peu au loin une rivière descendant du mont *Kourd-sivri* se mêle aux eaux du Korkoun: près du confluent de ces deux rivières, on a construit un grand moulin.

A gauche du fleuve, il y a le grand bourg de *Béréketly*, à 1,270 m. d'altitude: la princesse Belgiojoso le nomme la ville *Médème*; elle y vint en 1852 et logea chez le directeur des mines<sup>196</sup>. En face de ce bourg, mais sur la rive droite du fleuve, se trouvent les mines, connues sous le nom de *Béréketly-madén* ou *Esghi-madén*. Elles se trouvent distantes de 15 heures de marche environ des

---

<sup>193</sup> Suivant Fischer.

<sup>194</sup> Suivant Béral.

<sup>195</sup> Davis, 201. Toutefois la position de *Méléméndji* n'est pas en concordance suivant les deux explorateurs; l'un le pose au nord des passages de Gouglag sur sa carte, l'autre au sud; peut-être présumement-ils deux lieux distincts.

<sup>196</sup> «*Médém*, ville bien connue dans l'empire turc pour ses mines de plomb. Je logeai chez le directeur des mines, qui en est en même temps l'entrepreneur, et qui m'accompagna dans ma visite à ses fourneaux. C'étaient des fourneaux primitifs s'il en fut jamais. Le minerai était jeté dans de grands trous au milieu d'un feu d'enfer, d'où le plomb liquéfié sortait par de petits canaux creusés dans la terre, et venait tomber et se refroidir dans une cavité pratiquée au dessous du fourneau. Il y a plusieurs mines ça et là dans la montagne, et la plus grande partie n'en est pas exploitée. En voyant la quantité de plomb que les fours vomissaient perpétuellement, le petit nombre d'hommes occupés à l'en tirer, et la simplicité extrême des moyens employés, je me dis que la spéculation devait être bonne pour l'entrepreneur», etc.  
— BELGIOJOSO, *Asie Mineure*.